

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

INTRIGUE ET MEN- SONGE

GENLIS, MADAME DE

Comédie — 1829

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA BARONNE D'ARZÈLE	70 répliques
LAURETTE	70 répliques
BÉLINDE	52 répliques
LISETTE	44 répliques
MADAME ROGER	22 répliques
LA MARQUISE DE BLÉVILLE	15 répliques
CAROLINE	14 répliques
UN VALET DE CHAMBRE	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30

ACTE I

SCÈNE I

Madame Roger, Lisette.

LISETTE

Oui, c'est très sûr... Madame en est convenue ce matin devant moi : son fils épouse Mademoiselle Caroline.

MADAME ROGER

La fille de Madame la Marquise de Bléville ?

LISETTE

Elle-même ; mais Madame ne veut pas qu'on le dise encore publiquement ; elle a même prié Madame de Bléville de n'en point parler.

5

MADAME ROGER

Et pourquoi cela ?

LISETTE

Que sais-je ? Madame passe sa vie à faire des cachotteries auxquelles on ne comprend rien : c'est son caractère. Entre nous, elle est indiscrete et mystérieuse ; je l'ai remarqué mille fois.

10

MADAME ROGER

Elle a bien de l'esprit, toujours.

LISETTE

Eh bien, dans le monde, on prétend que non ; cependant elle est très recherchée, elle se mêle de tout... Oh, c'est une femme d'une activité incomparable.

MADAME ROGER

Je la blâme seulement de ne pas s'occuper de l'éducation de sa fille.

15

LISETTE

Madame a tant d'affaires ! Pourtant elle aime beaucoup Mademoiselle Laurette.

MADAME ROGER

Mademoiselle Laurette a le meilleur naturel...

LISETTE

Son coeur est excellent, tout le monde en convient. Elle paraît aimer son frère à la folie.

20

MADAME ROGER

J'en ai fait la remarque. Souvent il vient nous voir au couvent ; et quand Mademoiselle Laurette est au parloir avec lui, c'est un plaisir de les entendre jaser.

LISETTE

En effet, elle parle beaucoup.

MADAME ROGER

Vous ne voyez rien... Il n'y a que trois jours qu'elle est ici... Elle n'est
pas encore bien à son aise ; mais au couvent elle divertit tout le monde.
Elle a toujours été ainsi ; à quatre ans elle tenait déjà de petits raisonne-
ments à faire mourir de rire.

25

LISETTE

Et à quinze ans il me paraît qu'elle fait de petites histoires qui durent
bien longtemps, et qui, je crois, ne sont pas toujours très vraies. Enfin,
pour trancher le mot, je la soupçonne un peu menteuse.

30

MADAME ROGER

Dam, écoutez donc, à force de babiller, cela arrive quelquefois.

LISETTE

Mais, fi donc ! C'est affreux.

MADAME ROGER

Oh ! Ce ne sont jamais que de petites menteries innocentes, et qui ne
font tort à personne.

35

LISETTE

Quand on ment pour son plaisir, on pourrait bien aussi mentir par inté-
rêt.

MADAME ROGER

C'est de l'enfantillage, cela se passera. Il faut qu'elle parle, d'abord ;
c'est une enfant qui a tant d'esprit, qu'elle ne peut rester un moment la

bouche fermée. Quelquefois, quand elle et à côté de moi à travailler, elle jase, elle jase !... Et cela des heures entières. ⁴⁰

LISETTE

Mais que peut-elle vous dire?

MADAME ROGER

Oh ! des contes... des folies... Enfin, plutôt que de ne pas parler, elle dirait du mal d'elle-même.

LISETTE

Jugez si elle serait capable d'en dire de son prochain. ⁴⁵

MADAME ROGER

Cela se passera, cela se passera... J'étais tout de même dans ma jeunesse.

LISETTE

Mais vous en avez encore de beaux restes.

MADAME ROGER

À propos, dites-moi... Madame est fort amie de Madame de Saint-Alban ? Je ne savais pas cela. ⁵⁰

LISETTE

Oh ! Ce n'est que depuis peu ; c'est pour quelque affaire, sans doute.

MADAME ROGER

Elle va la voir jusqu'à trois ou quatre fois par jour... Je l'ai appris de ma fille, femme de chambre de Madame de Saint-Alban, et de plus sa confidente, je puis le dire. C'est une bonne condition que celle de Madame de Saint-Alban ; on ne sort jamais de chez elle sans obtenir quelque emploi. Madame jouit aussi du plus grand crédit... Voyez la fortune qu'elle a faite à ce vieux Bernard, son valet de chambre : il a une bonne place dans les fermes. Madame ne lui devait que sept années de gages, on lui donne pour le dédommager un emploi qui vaut mille écus. Voilà de la générosité, d'autant plus que Bernard est un idiot qui n'était propre qu'à rester dans une antichambre.

LISETTE

Avec tout cela, croiriez-vous que Madame n'est pas heureuse ?

MADAME ROGER

Pas heureuse ?...

LISETTE

Personne n'est plus à plaindre qu'elle, je vous l'assure. La vie agitée qu'elle mène a ruiné sa santé ; et puis elle ne jouit pas de son crédit, par la peur continuelle qu'elle a de le perdre. En rendant service à une personne, elle en désoblige plusieurs, et se fait tous les jours de nouveaux ennemis. Ceux qu'elle comble de bienfaits se dispensent de la reconnaissance, en prétendant qu'elle y trouve toujours son intérêt personnel. Elle a peu ou point d'amis...

MADAME ROGER

Mais Madame Bélinde lui est attachée ?

LISETTE

Bon ! Madame s'est brouillée deux ou trois fois avec elle ; Madame Bélinde est si légère !.. Mais elle avait quelques liaisons avec la Marquise de Bléville, et voilà la cause de leur raccommodement.

MADAME ROGER

J'entends la voix de Mademoiselle Laurette.

75

LISETTE

On l'entend toujours avant de la voir.

SCÈNE II

Laurette, Madame Roger, Lisette.

LAURETTE

Ma bonne !... Ah, bonjour, Lisette ; je suis charmée de vous trouver ensemble, j'ai mille choses à vous dire... Je suis au comble de mes vœux ; mon frère se marie, ce n'est plus un mystère... Maman a bien voulu me le confier. Je m'en doutais... Monsieur de Mirvaux, comme vous savez, est frère de Madame la Marquise de Bléville : j'ai remarqué que maman avait pour lui des attentions inaccoutumées... Je dis inaccoutumées... Ce Monsieur de Mirvaux est bien l'homme le plus ennuyeux !... Sourd et bègue !.. Passe encore pour cette dernière infirmité... Mais ne pas entendre un mot de ce qu'on lui dit !... Et maman, malgré tout cela, lui a promis de lui faire obtenir ce gouvernement vacant ; elle attachait, dit-elle, son bonheur à cette affaire... Oh ! Je comprenais bien qu'il y avait quelque chose là-dessous ; et justement c'est que Monsieur de Mirvaux est frère de Madame de Bléville, et par conséquent l'oncle de ma future belle-soeur... Lisette, connaissez-vous Caroline ?... N'est-ce pas, elle est

80

85

90

charmante ? Douce, gracieuse... Un caractère d'une égalité parfaite ! De la gaîté, des talents, de l'esprit... Et un naturel !... Un naturel incomparable.

MADAME ROGER

Mais, Mademoiselle, on dirait que vous avez passé votre vie avec elle. 95
Vous ne l'avez cependant vue qu'une seule fois au bal, l'hiver dernier, et hier environ un quart d heure, chez madame votre mère.

LAURETTE

Oui, mais j'ai beaucoup causé avec elle...

MADAME ROGER

Comment!... Hier vous n'avez pu lui parler.

LAURETTE

C'est vrai ; mais au bal où je la rencontrai, nous eûmes ensemble une 100
longue conversation... Rien n'est plus singulier... Elle me dit qu'il manquait à son bonheur d'avoir une soeur. « Je serais bien heureuse d'en avoir une comme vous, » lui répondis- je... Elle s'attendrit, m'embrassa ; et dans l'instant, je pensai à mon frère... Je m'écriai : « Mais j'ai un frère !... » Caroline rougit, et moi aussi. Elle saisit fort bien mon idée... 105
Un moment après, mon frère vint la prier à danser.

LISETTE

Mademoiselle, permettez-moi de vous arrêter là : Monsieur votre frère n'était point à Paris, il a passé tout l'hiver dernier à Strasbourg.

MADAME ROGER *(riant)*

Ah, ah, ah, la pauvre enfant ! La voilà toute déroutée... Quel dommage que vous l'ayez interrompue, elle allait nous broder la plus jolie histoire !...

110

LISETTE

Je n'en doute pas, Mademoiselle conte fort bien ; il ne lui manque que d'avoir la mémoire un peu plus sûre...

LAURETTE *(embarrassée)*

Réellement... Je croyais... Mais vous avez raison.

LISETTE

; je ne vous sais point mauvais gré de m'avoir reprise...

115

LISETTE

Mademoiselle, c'est par attachement ; je suis fâchée de vous voir un défaut...

LAURETTE

Quel défaut, Lisette ?

LISETTE

Je n'ose même pas le nommer...

LAURETTE

Comment donc !... Mais, ma bonne...

120

MADAME ROGER

Eh bien, Mademoiselle, c'est que vous jasez trop ; je vous l'ai déjà dit...

LAURETTE (*à Madame Roger*)

Mais vous aimiez à m'entendre conter des histoires... je vous ai toujours vue en rire... Et vous-même, ma bonne, vous en dites tous les jours de nouvelles...

MADAME ROGER

Sans doute, pour passer le temps... Mais ce qui était tolérable dans votre enfance, est déplacé à présent ; vous avez quinze ans, il faut vous dé-¹²⁵faire de cette mauvaise habitude.

LAURETTE

Eh bien, ma bonne, aidez-moi à m'en défaire, puisque c'est vous qui me l'avez laissé contracter.

(Elle sort avec madame Roger.)

LISETTE

Malheureusement cette habitude est plus facile à prendre qu'à quitter...¹³⁰
Mais silence ! Voici Madame... Allons-nous-en.

SCÈNE III

La Baronne, Bélinde, Laurette.

(Elle lit tout bas.)

LA BARONNE *(un paquet de lettres à la main ; un valet de chambre se tient derrière elle)*

Quel énorme paquet !...

BÉLINDE

Et... Il faudra répondre à tout cela !

(Le valet, de de chambre sort.)

LA BARONNE *(à son valet de chambre)*

Portez ces lettres dans mon cabinet... Écoutez... Un homme vêtu de noir se présentera peut-être dans une demi-heure ; vous le ferez passer dans ma chambre, et m'avertirez aussitôt... Dites à Lapierre qu'il porte cette lettre à son adresse, mais au jour tombant... Entendez-vous?... Approchez, Laurette, j'ai à vous parler ; Madame de Bléville et sa fille viendront aujourd'hui ; je vous prie de mettre tous vos soins à plaire à Mademoiselle de Bléville. 135

LAURETTE

Caroline ?... Ah ! Maman, volontiers ; j'ai pour elle une grande affection.

LA BARONNE

Comment ! Vous la connaissez ?

LAURETTE

Oui, maman, beaucoup. Je l'ai rencontrée au bal ; nous causions toujours ensemble. Je lui ai parlé souvent de mon frère, et je la crois fort bien disposée en sa faveur ; d'ailleurs, elle a la plus grande amitié pour moi... 145

LA BARONNE

Mais c'est un heureux hasard ; il faut en tirer parti. Tâchez d'entretenir Caroline en particulier ; vous me rendrez compte de votre conversation.

150

LAURETTE

Oui, Maman...

LA BARONNE

Allez, ma fille, rejoindre votre bonne...

LAURETTE

Voulez-vous, maman, que je vous dise de quelle manière je m'y prendrai pour lui parler de mon frère ?... D'abord je commencerai...

LA BARONNE

Il suffit, nous en causerons tantôt.

155

LAURETTE

Oh ! Je meurs d'envie de m'entretenir avec elle ; je voudrais y être...
Premièrement je lui dirai...

(Laurette baise la main de sa mère, et sort.)

LA BARONNE

C'est assez, Laurette. Allez, mon enfant.

SCÈNE IV

La Baronne, Bélinde.

LA BARONNE

Enfin me voilà sûre de ce mariage que je désirais si ardemment. J'ai conduit cette affaire avec assez d'adresse... Je n'ai rien négligé... Sachant que Lisette connaissait une des femmes de chambre de la Marquise, je l'ai chargée de la gagner : Lisette a de l'esprit, elle s'est acquittée de cette commission avec beaucoup d'intelligence...

160

BÉLINDE

Je crois que ce n'est pas la première de ce genre qu'elle reçoit de vous.

165

LA BARONNE

C'est en ne négligeant aucun des petits moyens qu'on réussit.

BÉLINDE

Oui, vraiment; voilà le secret du métier, et ce qui a fait dire aux gens malintentionnés, que nous autres intrigants, nous devons moins nos succès à l'esprit qu'à une certaine souplesse de caractère...

LA BARONNE

Intrigants !... Vous avez des expressions...

170

BÉLINDE

Un peu grossières, n'est-ce pas?... Si j'étais aussi consommée que vous l'êtes dans les affaires, je ne ferais pas un pareil aveu; mais je ne suis intrigante que par caprice et par accès, et j'en conviens bonnement. Quand je serai perfectionnée, je changerai de langage ; car la sublimité

de la profession, c'est de déguiser toujours la vérité, même tête-à-tête avec son amie... Mais revenons à notre mariage... Je conserve encore des craintes, je l'avoue.

175

LA BARONNE

Et moi, je n'en ai aucune, si vous voulez continuer à me servir aussi bien auprès de la Marquise.

BÉLINDE

Je vous l'ai promis, vous y pouvez compter ; mais je suis curieuse, il ne me faut rien cacher... Je soupçonne que vous ne me dites pas tout...

180

LA BARONNE

Moi !

BÉLINDE

Oh ! J'en suis sûre. Que signifient toutes ces visites que vous faites depuis huit jours à Madame de Saint-Alban ? Allons, de la franchise, ou bien je vous déclare que j'ai une intrigue toute prête pour découvrir ce que vous prétendez dissimuler.

185

LA BARONNE

Vous me prévenez ; mon projet était de vous en parler.

BÉLINDE

Point de fausses confidences, car, je vous en avertis, mon frère est ami intime de madame de Saint-Alban, et il revient ce soir de ses terres; ainsi je saurai par lui la vérité.

190

LA BARONNE

Est-ce que je voudrais vous tromper! vous m'offensez, ma chère Bélinde...

BÉLINDE

Je crains vos distractions ; je me rappelle que vous y êtes sujette. Mais, revenons au fait...

LA BARONNE

Le voici : j'ai imaginé, pour assurer notre mariage, d'obtenir la promesse d'une place à la cour pour ma future belle-fille. J'ai fait des démarches, et j'ai appris qu'il y avait un engagement qui s'opposait à ma demande. On n'a pu me nommer la personne; mais j'ai découvert que Madame de Saint-Alban se mêlait de cette affaire : comme elle n'a point d'enfants, j'ai pensé qu'elle n'y mettait pas un vif intérêt; et moi-même ayant la possibilité de la servir dans une chose qu'elle désirait personnellement, j'ai été la trouver. 195

BÉLINDE

Comment, vous lui avez proposé de renoncer à la place, et de faire réussir son affaire personnelle ?

LA BARONNE

Écoutez jusqu'au bout. J'ai commencé par lui offrir mes services ; ensuite je lui ai demandé le nom de la personne à qui la place était promise. Comme vous le pensez, cette question n'a pas été faite sans art... 205

BÉLINDE

Oh ! Je m'en rapporte bien à vous.

LA BARONNE

Véritablement je me suis surpassée... Elle m'a répondu que la place était promise à la fille d'un de ses amis qu'elle s'était engagée à ne pas nommer... 210

BÉLINDE

Eh bien, voilà tout votre art en défaut ; combien de fois vous en avez prodigué ainsi en pure perte !

LA BARONNE

Alors je me suis retournée ; j'ai demandé si cet ami était un militaire... s'il accepterait un gouvernement ; elle m'a répondu qu'elle le croyait... 215

BÉLINDE

Vous avez offert de lui faire avoir ce gouvernement vacant, s'il voulait céder la place ?

LA BARONNE

Justement ; mais j'ai pris la précaution de faire promettre à Madame de Saint-Alban qu'elle aussi ne me nommerait point à son ami, qui veut lui-même rester inconnu. Enfin elle lui a fait ma proposition ce matin, et il en a paru fort satisfait ; il a demandé quelques heures pour y réfléchir, et ce soir il doit rendre une réponse positive. 220

BÉLINDE

Je ne reviens pas de ma surprise.

LA BARONNE

Comment trouvez-vous ce tour-là ?... Il faut vous dire que depuis hier je suis sûre de faire donner ce gouvernement à qui je voudrai.

225

BÉLINDE

Mais vous avez promis à Monsieur de Mirvaux, frère de la Marquise de Bléville, d'employer tout votre crédit pour le lui faire obtenir : comment vous tirerez-vous de là ?

LA BARONNE

Oh ! Rien de plus facile ; Monsieur de Mirvaux croira que j'ai échoué ; j'annoncerai à la marquise que sa fille aura une place ; je presserai la noce, et le mariage conclu, j'aurai peu d'inquiétudes sur le reste. Je ne vous le cache pas, je suis véritablement peinée d'avoir donné de fausses espérances à ce pauvre Monsieur de Mirvaux, et d'être forcée de l'abuser encore ; mai je lui rendrai service dans une autre occasion, et d'ailleurs je ne le sacrifie qu'à l'intérêt de sa nièce : il l'aime beaucoup ; ainsi le fond de tout cela est assez innocent...

230

235

BÉLINDE

Dites-moi, vous ne soupçonnez pas quel est l'ami de Madame de Saint-Alban qui avait obtenu une place pour sa fille ?

LA BARONNE

Jusqu'à présent je n'ai pu le découvrir...

BÉLINDE

Enfin, ce soir vous aurez une réponse ?

240

LA BARONNE

Oui, à sept heures; j'ai permis à Madame de Saint-Alban de me nommer, si ma proposition est agréée, à la condition que le secret sera gardé jusqu'à la conclusion du mariage.

BÉLINDE

Il est certain que l'offre d'une place vous donne beaucoup d'avantage; cependant, sans vous donner tant de peine, vous auriez pu, je crois, 245 réussir plus sûrement ; car, si la marquise découvre toutes ces intrigues, le mariage est rompu : c'est une femme extraordinaire ; elle a vécu jadis à la cour; mais depuis dix ans consacrée entièrement à l'éducation de sa fille, elle a presque renoncé au monde, et passe la plus grande partie de sa vie dans ses terres ; la solitude a donné à son caractère une tournure 250 originale, des idées tout à fait singulières ; ainsi, elle a l'aversion la plus décidée pour tout ce qui peut ressembler à l'intrigue. Elle conserve même pour ce motif certaines préventions contre vous, malgré les soins que j'ai pris pour les dissiper. Ainsi, prenez garde ; si vous aviez voulu m'en croire, vous vous seriez tenue tranquille, et le mariage était sûr ; 255 mais vous avez une activité que rien ne peut modérer, une étonnante antipathie pour le repos...

LA BARONNE

Nous réussirons, n'en doutez pas.

BÉLINDE

Vous avez fait, j'en conviens, des miracles en ce genre, mais vous n'avez pas encore eu affaire à une personne qui ait autant d'expérience que 260 Madame de Bléville.

LA BARONNE

Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir...

UN VALET DE CHAMBRE *(à la baronne)*

L'homme vêtu de noir est dans le cabinet de Madame...

LA BARONNE

C'est bien. Mes chevaux sont-ils mis ?

LE VALET DE CHAMBRE

Oui, madame...

265

LA BARONNE *(à Bélinde)*

Il faut que je sorte à l'instant, pour une importante affaire. Je reviendrai bientôt, ne vous en allez pas ; car j'ai plusieurs choses à vous confier.

(La baronne sort précipitamment.)

BÉLINDE

Je vous attendrai.

SCÈNE V

BÉLINDE *(seule)*

Quelle femme ! Quel caractère!... C'est folie d'avoir de l'amitié pour elle... Est-elle capable d'y répondre ?... S'engager avec Monsieur de Mir-²⁷⁰vaux à lui faire avoir ce gouvernement, et en disposer pour un autre !... Et, ce matin encore, elle lui renouvelait en ma présence toutes ses pro-

testations !... Quelle fausseté !... On vient... C'est Madame de Bléville elle-même.

SCÈNE VI

La Marquise, Bélinde.

275

BÉLINDE (*allant au-devant de la Marquise, et la saluant*)

La baronne vient de sortir ; mais elle va rentrer tout à l'heure.

LA MARQUISE

Je ne suis pas fâchée de vous trouver seule ; vous me témoignez tant d'intérêt, madame, que chaque jour ajoute à ma confiance pour vous : je pourrais cependant vous soupçonner de partialité, puisque vous êtes l'amie intime de la baronne ; mais votre coeur est bon, et vous ne voudriez pas me tromper. 280

BÉLINDE

Soyez assurée que je serai avec vous de la plus grande franchise. Vous avez déjà vu deux fois la baronne ; comment la trouvez-vous ?

LA MARQUISE

Elle m'a paru bien affectée... J'ai facilement remarqué qu'elle se contraignait avec moi... Une demi-heure de conversation lui a suffi pour me débiter dix sentences contre l'intrigue et la dissimulation ; elle a vanté cent fois sa sincérité, et n'a laissé passer aucune occasion de me flatter... Tout cela m'a beaucoup déplu, je vous l'avoue. 285

BÉLINDE

Ne la jugez point légèrement. Elle savait vos préventions contre elle ; d'après cela, n'est-il pas simple qu'elle ait été mal à l'aise avec vous ?

290

LA MARQUISE

Allons, convenez-en, il n'est pas naturel d'accabler de caresses et de flatteries une personne qu'on croit prévenue contre nous ; la baronne a voulu me séduire, et, en cette occasion, elle a manqué d'adresse. Mais je veux me garder de porter un jugement trop prompt; j'ai un si grand intérêt à connaître parfaitement la baronne !... Vous savez, madame, la tendresse que j'ai pour D'la fille ; j'ai mis tous mes soins à former son caractère : elle n'a que seize ans ; en la mariant aussi jeune, je ne puis me dissimuler que la belle-mère que je lui choisirai perfectionnera ou gâtera mon ouvrage : je ne dois donc pas céder mes droits sur ma fille à une personne qui ne mériterait pas mon estime...

295

300

BÉLINDE

Non, sans doute ; mais, soyez-en sûre, votre fille ne recevra de la baronne que les meilleurs conseils...

LA MARQUISE

Les conseils, Madame, ne sont rien sans l'exemple.

BÉLINDE

La baronne, je le vois, a été calomniée près de vous.

LA MARQUISE

On la dit intrigante ; et si cette imputation est fondée, je ne consentirai sûrement pas au mariage. Mais je sais avec quelle légèreté et quelle injustice se forme l'opinion ; l'envie et la malignité attribuent presque

305

toujours à l'intrigue ce qui n'est souvent que l'effet du bonheur ou du mérite. Aussi, je vous le répète, je veux me dépouiller de toute prévention, et ne juger que par moi-même.

310

BÉLINDE

La baronne est d'un caractère actif, entreprenant ; rien ne lui coûte pour servir ses amis. Voilà ce qui a pu motiver les imputations d'intrigante dont l'ont chargée ceux qui ne la connaissent pas. Mais qui vient déjà nous troubler ?

LA MARQUISE

C'est ma fille.

315

SCÈNE VII

LA Marquise, Bélinde, Caroline.

CAROLINE

Maman...

LA MARQUISE

Que voulez-vous, ma fille ?...

CAROLINE *(bas)*

Je désirerais bien vous parler...

BÉLINDE

Je ne veux point vous gêner... Vous dinez ici ?

320

LA MARQUISE

Oui, madame.

(Elle sort.)

BÉLINDE

La baronne va sûrement rentrer ; je vous laisse.

SCÈNE VIII

La Marquise, Caroline.

LA MARQUISE

Que vouliez-vous me dire, mon enfant ?...

CAROLINE

Mon oncle m'a chargée de vous apprendre qu'on lui propose le gouvernement qu'il désirait, s'il veut renoncer à la place qui lui a été promise³²⁵ pour moi. Il a l'espoir de faire passer plus tard ce gouvernement à celui que vous choisirez pour votre fils ; en attendant, il lui en donnerait tous les appointements. Ainsi, il vous prie de lui écrire sur-le-champ vos intentions.

330

LA MARQUISE

Proposer l'échange d'une place pour un gouvernement !... Que signifie toute cette intrigue ?...

CAROLINE

Mon oncle désire que vous n'en parliez à personne, surtout ici.

LA MARQUISE

Je vois pourquoi : mon frère, depuis longtemps, a reçu de la Baronne la promesse qu'elle solliciterait cette faveur pour lui, et il veut lui cacher 335
qu'il s'est adressé à une autre personne ; je n'aime pas ce procédé... Je ne reconnais point mon frère à cette conduite mystérieuse... Au reste, je vois qu'il préfère le gouvernement ; par ses services, il a droit d'y prétendre ; ainsi je vais lui conseiller de l'accepter. Mais, parlons d'un objet 340
plus important, de votre mariage, ma chère Caroline ; je trouve dans le parti qui se présente beaucoup d'avantages relativement à la fortune ; mais avant tout, je désire que la famille à laquelle je remettrai ce que j'ai de plus cher soit digne de recevoir et d'adopter ma fille. Je veux surtout que vous trouviez dans cette famille des exemples de vertu, des amis, et des guides éclairés dont votre âge a tant besoin. Je n'ai rien promis, et je 345
ne prendrai aucun engagement sans votre aveu. Vous verrez ce soir celui qui aspire à votre main, vous passerez la journée avec sa mère et sa soeur ; vous avez l'esprit juste, de la raison et une âme pure, c'en est assez pour être en état d'observer par vous-même. Examinez avec attention la baronne et sa fille ; songez que la première désire me remplacer 350
auprès de vous, et que l'autre, si ce mariage a lieu, doit être votre compagne, votre soeur et votre amie.

CAROLINE

Maman ! Qui pourrait jamais vous remplacer auprès de moi ?... La belle-mère que vous me donnerez me sera chère sans doute ; elle pourra compter sur mon attachement et mon obéissance ; mais je n'aurai ja- 355
mais qu'une seule mère, mon vrai guide et ma première amie, ma mère enfin ; car ce titre sacré comprend tous les autres : je ne les trouverai qu'en vous, maman, qu'en vous seule.

LA MARQUISE

Ce sentiment de préférence est juste, il fait mon bonheur ; mais enfin, ma fille, votre belle-mère aura le droit de prétendre à votre confiance, à 360

votre attachement ; il faut pouvoir l'estimer, puisqu'un de vos devoirs sera de la chérir... Ce choix, ma fille, est donc également important et pour vous et pour moi...

CAROLINE

Ce choix dépend de vous, dois-je m'en préoccuper ? Votre expérience, maman, votre tendresse pour moi, vous feront facilement pénétrer le caractère de la baronne.

365

LA MARQUISE

J'y mettrai tous mes soins. Pour vous, Caroline, entretenez-vous avec sa fille, tâchez de découvrir quels sont ses principes ; je regarde ce moyen comme l'un des plus certains pour bien juger sa mère.

CAROLINE

Ma cousine est dans le même couvent que Laurette ; elle m'en a beaucoup parlé...

370

LA MARQUISE

Eh bien ?

CAROLINE

Laurette a une tendresse touchante pour son frère, un coeur excellent. Ma cousine m'a cité d'elle mille traits de bienfaisance et de bonté ; elle ne lui connaît qu'un seul défaut, celui de trop parler.

375

(Elles sortent.)

LA MARQUISE

Tant pis ! Ce défaut peut engendrer tant de vices !... Les médisances, les indiscretions, les tracasseries, les mensonges, viennent souvent bien moins de la méchanceté que de ce désir immodéré de toujours parler, d'avoir sans cesse quelque chose à dire. D'ailleurs, cette dangereuse habitude enlaidit surtout les femmes, et leur ôte cette réserve, cette modestie qui leur sied si bien. Mais, nous nous oublions ensemble... Il faut ³⁸⁰ que j'écrive à votre oncle avant le dîner ; passons dans le cabinet de la baronne. Venez, ma fille.

ACTE II

SCÈNE I

Caroline, Laurette.

LAURETTE

Restons ici, ma chère Caroline, et causons en liberté... Que je suis heureuse de trouver une occasion de vous entretenir sans témoins, et de pouvoir vous dire à quel point je désire votre amitié !...

CAROLINE

En vérité, vous n'aurez pas de peine à l'obtenir.

LAURETTE

Maman me recommandait ce matin de mettre tous mes soins à la gagner ; mais cette recommandation était inutile, je ne suis que le mouvement de mon coeur, je vous assure... Mon Dieu, que n'avons-nous été élevées ensemble !... Mais, peut-être n'avez-vous jamais quitté votre mère ?... Que vous êtes heureuse, c'est un grand bonheur que de rester auprès de sa mère, n'est-ce pas ?... Maintenant parlons de mon frère ; parlons-en sans déguisement, voulez-vous ?... Vous souriez... Que j'aime cette réponse ! Oui, c'est m'en dire assez ; vous êtes d'une franchise qui me charme. Je me rendrai digne de votre confiance, soyez-en sûre ; et puisque vous m'ouvrez votre coeur, je vous avouerai que mon

frère, qui n'a rien de caché pour moi, est transporté de son bonheur... Il y a plus d'un an qu'il vous aime... Vous êtes étonnée ; je sais bien que vous ne l'avez jamais vu, mais il vous connaît... En allant à Strasbourg, il a passé par... la terre où vous demeurez tous les étés ; n'est-elle pas en Languedoc ? Oui... Eh bien, il s'est un peu détourné pour passer près de votre château ; déguisé en paysan, il vous vit plusieurs fois, et vous trouva charmante. Il m'écrivit à cette occasion la plus jolie lettre !... Je vous la montrerai quelque jour... Il est fort aimable, mon frère... J'espère qu'il vous plaira... Il y avait à Strasbourg une jeune personne qui aurait bien voulu l'épouser. Elle était belle comme un ange ; mais mon frère resta insensible pour elle, parce qu'il vous aimait... Vous avez lu l'histoire de Grandisson ? Eh bien, cette pauvre demoiselle ressemblait à Clémentine ; elle est devenue folle comme elle, et... il y a trois ans qu'elle est dans ce triste état... Voyez un peu de quoi vous êtes cause !...

CAROLINE

J'avoue...

LAURETTE

Mais, dites-moi, quand mon frère me questionnera sur vos sentiments, que lui répondrai-je ?

CAROLINE

Comment ?

LAURETTE

Rien ?... Oh, ce serait trop cruel !... Je lui dirai que vous êtes touchée de sa constance. Vous ne le voulez pas ?... Je comprends votre réserve ; elle est très naturelle. Eh bien, pour ne pas céder à la tentation de lui raconter notre entretien, j'éviterai de me trouver seule avec lui... Et le jour du mariage n'est pas encore fixé ?... Tant pis, je voudrais que ce fut de-

main... À propos, j “ai déjà commandé ma robe pour la noce ; elle sera blanche et lilas... Vous n” aimez pas le lilas... Il est vrai, je suis bien bien brune, il ne me siéra pas ; vous avez raison, je vous remercie de l’avis. J’en aurai une bleue et argent, à l’anglaise, et relevée en draperie avec des glands de paillon... Ne faudrait il pas que la jupe fût coupée ?... De satin blanc, par exemple ?... À la bonne heure, c’est aussi mon opinion. Je vous remercie de votre bon conseil; je m’en rapporterai à votre goût, et... CAROLINE. regardant à sa montre. Pardon, mais il est quatre heures, je suis obligée de vous quitter...

425

430

LAURETTE

Quoi ! Sitôt ?...

CAROLINE *(à part)*

Il faut que j’aïlle retrouver ma mère.

LAURETTE

Embrassez-moi donc. Voilà un entretien qui m’a fait un bien grand plaisir. Je ne l’oublierai jamais ; mais je n’en abuserai point ; je serai discrète, soyez-en sûre. Adieu, ma chère Caroline.

435

CAROLINE

Pauvre Laurette !... Que sa mère est blâmable de ne l’avoir pas corrigée de cet odieux défaut !...

LAURETTE

Vous me parlez, je crois?

(À part, en s’en allant.)

(Elle sort.)

CAROLINE

Non... Adieu... Je ne puis rester plus longtemps... Elle m'intéresse, et je la plains ; mais jamais, je l'espère, elle ne sera ma soeur.

440

SCÈNE II

LAURETTE *(seule)*

Elle a l'air attendri... Je le vois, j'ai gagné son amitié ; c'est bien naturel, car je me sens déjà portée à l'aimer ; elle est si douce, si obligeante ! Comme sa conversation est agréable !... Que je serai heureuse d'avoir une belle-soeur aussi accomplie ! Elle fera le bonheur de mon frère ; et mon frère m'est si cher !... Maintenant, si ce mariage venait à manquer, je sens que je ne m'en consolerais jamais.

445

SCÈNE III

La Baronne, Laurette.

LA BARONNE

Laurette...

LAURETTE

Maman...

LA BARONNE

Je vous cherchais... J'ai appris de jolies choses de vous... Comment ! Vous composez des histoires, vous mentez, et avec moi !...

450

LAURETTE

Quoi donc, maman ?...

LA BARONNE

Vous prétendiez ce matin que vous connaissiez beaucoup mademoiselle de Bléville ; c'était, disiez-vous, votre intime amie, et vous ne l'avez vue qu'une fois.

455

LAURETTE

C'est vrai, maman... je l'avoue. Mais... je la connaissais de réputation... Elle a une de ses cousines dans mon couvent.

LA BARONNE

Oui, je le sais ; autrement je craindrais un nouveau mensonge : on ne croit point une menteuse, même lorsqu'elle dit la vérité. Eh bien, cette cousine vous a beaucoup parlé de mademoiselle de Bléville?

460

LAURETTE

Oui, maman ; elle m'a même montré plusieurs de ses lettres, et souvent je la chargeais de quelques petites commissions pour Caroline ; nous avions ainsi une sorte de correspondance l'une avec l'autre. Je n'avais donc pas tort de dire que je la connaissais.

LA BARONNE

Vous avez toujours au moins fort exagéré, et c'est un grand tort ; s'il vous arrivait encore d'y retomber, vous ne me trouveriez pas aussi indulgente. Dites-moi, vous venez de causer longtemps avec Mademoiselle de Bléville, que vous a-t-elle dit?

465

LAURETTE

Ah ! Maman, j'en suis enchantée !

LA BARONNE

Comment ?...

470

LAURETTE

Je vais vous rendre compte de notre entretien...

LA BARONNE

Surtout, Laurette, gardez-vous de broder...

LAURETTE

Non, maman, je ne me permettrai pas la moindre exagération. D'abord, c'est moi qui ai parlé la première.

LA BARONNE

Je m'en doute, vous trouvez un si grand plaisir à parler !

475

LAURETTE

J'ai fait à ma future belle-soeur des protestations d'amitié ; Caroline m'a répondu de la manière la plus affable : je ne pourrais pas bien répéter les termes... Je ne veux pas mentir, je ne m'en souviens pas ; mais j'en ai été charmée. Et puis j'ai vanté mon frère, et Caroline m'a témoigné que cet éloge lui plaisait beaucoup : cependant elle m'a priée instamment de n'en rien dire à mon frère, ajoutant que la réserve ne lui permettait pas de lui avouer encore ses sentiments...⁴⁸⁰

LA BARONNE

Elle a dit cela ?...

LAURETTE

Oui, Maman, mot pour mot...

LA BARONNE

Prenez garde, Laurette... Si vous mentez, je ne vous croirai de ma vie.

485

LAURETTE

Maman, je vous jure... je vous proteste que je n'invente rien...

LA BARONNE

Allons, poursuivez ; qu'avez-vous répondu ?

LAURETTE

Attendez, Maman, car j'ai tant de peur d'exagérer... Oui, je me souviens... Je lui ai promis la plus grande discrétion !... Puis nous avons parlé du jour de la noce ; j'ai dit que j'aurais une robe lilas. Caroline m'a fait observer que le bleu me siérait davantage...

490

LA BARONNE

Elle est entrée dans ces détails ?

LAURETTE

Tout simplement ; et elle m'a conseillé une robe coupée à l'anglaise, relevée avec des glands de paillon bleu...

LA BARONNE

Je voudrais pour toute chose au monde que ce récit fût vrai ; mais, Laurette...⁴⁹⁵

LAURETTE

Maman, je vous donne ma parole que je n'ai pas exagéré d'un seul mot ; et pour mieux vous prouver ma sincérité en ce moment, je vous avouerai qu'il m'arrive quelquefois d'ajouter un peu à ce que je conte ; et même tout à l'heure avec Caroline, j'ai inventé une petite histoire pour faire valoir mon frère ; mais à présent, dans tout ce que je viens de vous dire, je vous le jure, je ne crois pas avoir menti, ni même exagéré le moins du monde. Enfin, demandez-le à Mademoiselle de Bléville elle-même, elle en conviendra, j'en suis sûre.⁵⁰⁰

LA BARONNE

Allons, ma fille, je vous crois, et vous me causez une joie infinie ; je regarde maintenant le mariage de votre frère comme une chose arrêtée ; car Mademoiselle de Bléville peut tout sur sa mère.⁵⁰⁵

LAURETTE

Ah ! Maman, j'oubliais... Quand elle m'a quittée, notre conversation l'avait tellement émue, qu'elle avait les larmes aux yeux en m'embrassant ; et pour me cacher son émotion elle s'est empressée de sortir.⁵¹⁰

LA BARONNE

J'entends la voix de Bélinde ; laissez-nous, Laurette ; Madame de Bléville ramènera ce soir sa fille à huit heures pour l'entrevue...

LAURETTE

Maman, vous me ferez avertir ?

LA BARONNE

Assurément. Allez, ma fille.

515

(Elle sort.)

LAURETTE *(à part, en s'en allant)*

Je suis contente de moi, car pour le coup je n'ai dit que la vérité.

SCÈNE IV

La Baronne, Bélinde.

LA BARONNE

Venez, ma chère Bélinde ; j'ai à vous dire plusieurs choses qui vous feront plaisir. Vous ne douterez plus, j'imagine, du succès de notre affaire.

BÉLINDE

La marquise vous a donc donné sa parole?

520

LA BARONNE

Pas encore ; mais elle m'a fait entendre qu'elle s'en remettait à sa fille pour cette décision ; et je suis sûre que Mademoiselle de Bléville désire vivement ce mariage, qu'elle y compte même.

BÉLINDE

Comment pouvez-vous en être sûre ?

LA BARONNE

Mademoiselle de Bléville l'a dit à Laurette.

525

BÉLINDE

Laurette me paraît une charmante enfant ; elle est douce, sensible, mais bien étourdie ; et j'ai remarqué qu'elle altère un peu ce qu'elle conte... Elle éprouve un tel besoin de parler !...

LA BARONNE

C'est vrai, et je viens à l'instant de la gronder fortement à ce sujet. Mais, cette fois, je suis certaine qu'elle m'a dit l'exacte vérité, et avec des détails si vraisemblables, qu'il ne me reste aucun doute. Revenons à ce qui nous intéresse. Je reçois à l'instant un billet de Madame de Saint-Alban ; elle me fait espérer que notre homme acceptera le gouvernement ; il a déjà envoyé chez elle pour la prier de le recevoir avant l'heure convenue, pressé qu'il est, dit-il, déterminer.

530

535

BÉLINDE

Eh bien, c'est une affaire arrangée ?

LA BARONNE

Non pas : Madame de Saint-Alban s'étant trouvée forcée de sortir, ne rentrera qu'à sept heures...

BÉLINDE

Il en est cinq ; ainsi dans deux heures nous saurons le nom du postulant, et il apprendra le vôtre.

540

LA BARONNE

La marquise revient ici à huit heures, je pourrai lui annoncer que sa fille aura une place ; tout cela, comme vous le voyez, est arrangé à merveille. Convenez que j'ai bien conduit cette affaire ; mon amour-propre, je l'avoue, est véritablement satisfait. Vous l'aviez piqué ce matin par toutes vos craintes, et je ne suis pas fâchée de vous prouver qu'il n'est rien dont je ne puisse venir à bout, quand je le veux fermement. Cette marquise, que vous m'aviez représentée comme une personne si redoutable, si pénétrante, avec son air froid et sérieux, est fort loin d'être insensible à la louange ; d'ailleurs, j'ai pris la forme qui pouvait lui plaire : elle est persuadée que je suis la meilleure femme, la plus franche qu'elle ait jamais connue.

545

550

BÉLINDE

Je souhaite qu'aucun revers ne vienne troubler cet enivrement de joie et d'amour-propre... Mais, voici Lisette, qui paraît bien agitée ; elle a sûrement quelque chose de très pressé à vous dire.

SCÈNE V

La Baronne, Bélinde, Lisette.

555

LA BARONNE

Que voulez-vous ?

LISETTE

Ah ! Madame, j'ai de mauvaises nouvelles à vous apprendre.

LA BARONNE

Qu'est-ce donc ?

LISETTE

Mademoiselle Laurette... Je suis forcée de vous en avertir, vous a beaucoup nui auprès de Madame de Bléville...

560

LA BARONNE

Comment ?

LISETTE

La femme de chambre de madame de Bléville, qui est dans vos intérêts, est venue me donner cet avis. Mademoiselle Caroline n'a pas caché à sa mère que Mademoiselle Laurette lui avait fait mille mensonges, qu'elle avait toujours parlé, sans lui laisser jamais possibilité de répondre un mot. Enfin, Mademoiselle Laurette, par ses mensonges et ses indiscretions, a fait naître contre vous, madame, et contre votre famille, les préventions les plus fâcheuses et les mieux fondées.

565

LA BARONNE

Appelez-moi Laurette... J'ai peine à retenir ma colère...

BÉLINDE

Modérez-vous.... Tenez justement la voici... Comme elle vient précipitamment... Qu'a-t-elle à nous dire ?

570

SCÈNE VI

La Baronne, Bélinde, Laurette, Lisette.

LAURETTE *(tout essoufflée)*

Maman... Maman... j'ai fait la découverte la plus importante...

LA BARONNE

Taisez-vous. J'ai découvert, moi, que vous êtes un monstre de fausseté, que vous déshonorez votre famille par le vice le plus bas et le plus odieux. 575

LAURETTE

Ô ciel !... Maman, la dernière fois que vous avez daigné m'entendre, je ne vous ai pas menti, je le proteste...

LA BARONNE

Otez-vous de mes yeux ; vous me faites horreur... Mademoiselle de Bléville est furieuse contre vous, et tout ce que vous m'avez conté d'elle n'était qu'un tissu de mensonges... 580

LAURETTE

Juste ciel !... Mais, j'aurais donc menti sans le savoir ; car je vous jure, maman...

LA BARONNE

Préparez-vous à retourner au couvent tout à l'heure.

LAURETTE

Mais auparavant, maman, écoutez-moi, je vous en supplie ; j'ai l'avis le plus essentiel à vous donner... 585

LA BARONNE

J'admire votre audace ; comment osez-vous seulement soutenir mes regards ?...

LAURETTE

Votre colère et mon repentir m'accablent, mais je dois parler...

LA BARONNE

Encore une fois, taisez-vous ; je vous ordonne de ne pas prononcer une
parole de plus... ⁵⁹⁰

LAURETTE (*à part*)

Quel supplice !...

(*Elle sort.*)

LA BARONNE

Venez, Bélinde ; voyons quel parti nous prendrons... Venez.

SCÈNE VII

Bélinde, Laurette, Lisette.

LAURETTE (*arrêtant Bélinde*)

Ah, Madame ! Par pitié, un moment...

⁵⁹⁵

BÉLINDE

Laissez-moi, je ne veux point vous entendre...

LAURETTE

L'intérêt de ma mère... celui de mon frère...

BÉLINDE

À votre âge, quel avis utile peut-on donner ?...

LAURETTE

Le hasard m'a fait découvrir...

(Elle veut sortir.)

BÉLINDE

Vous êtes jeune, corrigez-vous d'un vice déshonorant, pleurez-en les tristes conséquences ; voilà tout ce que je puis vous dire.

600

LAURETTE *(l'arrêtant toujours)*

Madame... madame... Écoutez-moi !...

BÉLINDE

En vérité, vous êtes folle. Lisette, débarrassez-moi d'elle, je vous prie...

LISETTE *(arrachant des mains de Laurette la robe de Bélinde)*

Mais finissez donc, Mademoiselle, la tête vous tourne.

LAURETTE

Quelle violence !... Madame...

605

(Elle sort.)

BÉLINDE

Lisette, retenez-la....

SCÈNE VIII

Laurette, Lisette.

LAURETTE

Madame... Elle m'échappe... Que je suis malheureuse !... Eh bien, Lisette, je n'ai plus d'espérance qu'en vous...

LISETTE

Ah ! Mademoiselle, point d'histoires, de grâce...

610

LAURETTE

Quoi, Lisette, refuserez-vous aussi de m'entendre ?

LISETTE

Ma foi, Mademoiselle, quoique je ne sois qu'une femme de chambre, je n'ai pas plus de goût pour les mensonges que Madame Bélinde.

LAURETTE

Je mérite toutes ces humiliations... mais n'achevez pas de me désespérer : je n'ai que quinze ans, j'ai été mal élevée ; plaignez-moi, et soyez sûre que cette terrible leçon m'a corrigée pour la vie.

615

LISETTE

Ce langage me fait plaisir...

LAURETTE

Écoutez-moi donc...

LISETTE

Hai, hai... vous allez retomber.

LAURETTE

Voyez mes pleurs, voyez l'état où je suis ; pouvez-vous me soupçonner
de vouloir dans cet instant inventer une histoire ? ⁶²⁰

LISETTE

C'est que l'habitude en est si forte chez vous ! Je suis convaincue que
vous mentez souvent sans le vouloir.

(Elle se jette à genoux.)

LAURETTE

Le temps se passe... et bientôt l'avis que j'ai à donner sera inutile... Li-
sette, si vous êtes capable de quelque compassion, encore une fois, lais-
sez-moi parler ! Faut-il vous en prier à genoux ? Rien ne me coûte pour ⁶²⁵
l'intérêt de mon frère. Lisette, ma chère Lisette, laissez-vous toucher !...

LISETTE *(la relevant)*

Hé, bon Dieu, Mademoiselle, que faites-vous ? La fille de ma maîtresse à
mes pieds, pour me demander de l'écouter !... Voyez donc, ma chère de-
moiselle, à quel excès d'abaissement peuvent conduire certaines fautes ! ⁶³⁰
Moi, que votre confiance honorerait tant, si vous étiez ce que vous de-
vriez être, il faut que je sois humblement suppliée pour me décider à
vous entendre... Pardonnez-moi cette réflexion ; je ne la fais que pour
votre bien, car votre douleur et vos larmes me rendent tout mon respect
pour vous. Parlez, mademoiselle ; parlez, je vous écoute. ⁶³⁵

LAURETTE

Hélas ! L'heure s'avance, et nous n'avons pas un instant à perdre. Vous savez que la fille de ma bonne est femme de chambre de madame de Saint- Alban?

LISETTE

Oui...

LAURETTE

Eh bien, elle est venue, il y a une heure, pour voir ma mère qui venait de sortir ; alors, elle m'a demandée, et m'a conté que l'on terminait ce soir une affaire qui devait assurer le succès du mariage de mon frère ; sa maîtresse lui en avait fait la confidence. 640

LISETTE

Mademoiselle, permettez... Il n'est guère naturel que cette femme de chambre vienne vous conter les confidences de sa maîtresse. 645

LAURETTE

Mais elle me connaît beaucoup ; je l'ai vue bien des fois au couvent : d'ailleurs, elle a cru se faire un mérite auprès de moi en me révélant un secret qui ne lui paraît pas bien important, puisqu'il cessera d'en être un ce soir...

LISETTE

Mais je vous ferai observer... 650

LAURETTE

Attendez... Cette fille m'a donc dit qu'un ami de sa maîtresse renonçait à une place en faveur d'un gouvernement que maman lui faisait avoir. Cet ami vient ce soir à sept heures chez Madame de Saint-Alban ; il ne sait pas le nom de maman, maman ignore le sien, et...

LISETTE

En vérité, Mademoiselle, je veux mourir si je comprends un mot à toute cette histoire... ⁶⁵⁵

LAURETTE

Mais cet ami c'est justement Monsieur de Mirvaux ; voilà ce que cette femme de chambre m'a appris : et lorsqu'on lui nommera maman, il sera furieux, puisque...

LISETTE

Eh bien, madame n'a-t-elle pas promis un gouvernement à Monsieur de Mirvaux ? Il l'aura ; pourquoi serait-il en colère ?... ⁶⁶⁰

LAURETTE

Vous ne m'avez donc pas comprise ?...

LISETTE

J'étais un peu distraite, je l'avoue ?...

LAURETTE

Mon Dieu, quelle épreuve !... Ma patience est à bout... Lisette, je vous en conjure, allez trouver ma mère ; dites-lui que l'inconnu est Monsieur de Mirvaux lui-même ; qu'elle aille sur-le-champ chez Madame de ⁶⁶⁵

Saint-Alban, pour la prier de ne point la nommer, sans quoi le mariage de mon frère est rompu sans retour... Allez, ma chère Lisette, je vous en supplie...

LISETTE

Madame me recevra fort mal...

670

LAURETTE

Elle vous écoutera ; allez...

LISETTE

Mais que lui dirai-je ? Que Monsieur de Mirvaux ne veut plus du gouvernement ?...

LAURETTE

Vous me mettez à la torture...

LISETTE

Tenez, voici, Madame Bélinde, chargez-la de cette commission ; elle s'en⁶⁷⁵ acquittera mieux que je ne le saurais faire.

SCÈNE IX

Bélinde, Laurette, Lisette.

BÉLINDE

Venez, ma chère Laurette, j'ai obtenu votre pardon ; votre mère consent à vous voir et à vous embrasser.

LAURETTE

Madame, j'ai confié à Lisette... Souffrez qu'elle vous dise...

680

BÉLINDE

Et bien vous allez recommencer ?... Vous oubliez donc...

LAURETTE

Madame, le mariage est rompu si l'on ne m'écoute...

BÉLINDE

Ma chère Laurette, je suis chargée par votre mère de vous imposer un silence absolu. Si vous dites un mot, un seul mot, je vous laisse... Depuis ce matin, vous contez des histoires qui n'ont pas le moindre fondement, et vous mentez avec une assurance sans exemple : comment espérez-vous qu'on puisse vous croire, et même vous écouter une minute ?... Taisez-vous donc, votre pardon n'est qu'à ce prix... Que signifient ces larmes ? Garder le silence c'est donc un affreux tourment pour vous !...

LAURETTE *(regardant à sa montre)*

Il est sept heures un quart !... Allons, c'en est fait, je puis me taire à présent sans effort... L'avertissement que je voulais donner est maintenant inutile... Ô mon frère, je n'ai pu vous servir !...

BÉLINDE

Que veut-elle dire ?... Mais j'entends la baronne ; venez, Laurette, au-devant de votre mère.

SCÈNE X

La Baronne, Bélinde, Laurette, Lisette.

695

LA BARONNE

Quelle aventure !... Tout est rompu...

BÉLINDE

Expliquez-vous...

LA BARONNE

Un billet de Madame de Saint-Alban m'apprend la chose la plus imprévue... Elle m'a nommée à cet inconnu, qui s'est levé aussitôt et l'a quittée brusquement.

700

BÉLINDE

Et pourquoi ?...

LA BARONNE

Vous allez le comprendre ; cet homme c'est Monsieur de Mirvaux lui-même...

BÉLINDE

Ô ciel !...

LAURETTE

Voilà, maman, ce dont je voulais vous avertir ; je savais cette circonstance.

705

LISETTE

Je dois rendre témoignage à la vérité ; Mademoiselle Laurette venait de m'en prévenir, j'ai refusé d'y croire et de vous en informer.

LA BARONNE

Elle le savait ?...

LAURETTE

Oui, maman; la femme de chambre de Madame de Saint-Alban m'en avait instruite. J'ai compris toute l'importance de cette découverte ; mais vous n'avez pas voulu m'entendre.

710

LA BARONNE

Vous voyez les conséquences du vice odieux qui vous déshonore. Vous étiez à même de me donner l'avis le plus utile, de rendre un service essentiel à votre frère ; mais vous êtes si méprisée, que personne n'a daigné vous croire : la vérité, dans votre bouche, ne saurait persuader ni même se faire écouter.

715

LAURETTE

Ah ! Maman, épargnez votre malheureuse fille : depuis deux heures, accablée de honte, je me suis reproché ma coupable habitude... Ne me réduisez point au désespoir en me refusant mon pardon. Que mon repentir vous touche ! J'implore votre compassion.

720

LA BARONNE

Vous en êtes indigne ; laissez-nous. Lisette, suivez-la.

(Elle sort avec Lisette.)

LAURETTE *(en s'en allant)*

Que je suis à plaindre !

SCÈNE XI

La Baronne, Bélinde.

BÉLINDE

En vérité, vous la traitez avec trop de rigueur.

725

LA BARONNE

Je suis hors de moi, je l'avoue...

BÉLINDE

Voilà d'étranges revers !... Monsieur de Mirvaux était donc cet inconnu ? Mais il n'est point l'ami de Madame de Saint-Alban ; il n'a point de fille...

LA BARONNE

Afin qu'on le soupçonnât moins, il avait prié Madame de Saint-Alban d'ajouter ces deux circonstances, qui m'ont en effet abusée ; et la place qu'il avait obtenue était pour sa nièce...

730

(Un valet de chambre apportant un billet à la Baronne.)

BÉLINDE

Cette même Mademoiselle de Bléville pour qui vous la vouliez ?... Quel hasard singulier !...

LE VALET DE CHAMBRE

Madame, c'est de la part de Madame la Marquise de Bléville.

735

(Le valet de chambre sort, la baronne lit le billet.)

LA BARONNE

Il suffit...

BÉLINDE *(à part)*

Je devine aisément ce que contient ce billet...

LA BARONNE *(après avoir lu)*

Je m'y attendais... La marquise me rend ma parole et rompt entièrement.

BÉLINDE

Ma chère baronne, je vous l'avais prédit : vous êtes la victime de vos propres artifices.

740

LA BARONNE

Eh bien, je veux à l'avenir faire oublier mes défauts par une conduite franche et loyale. Allons retrouver Laurette et lui pardonner.